

MOSAÏQUE

—C'est chose bien connue que tout se produit mathématiquement dans la construction des rayons et des alvéoles des abeilles ; mais on sait moins bien, et même on ignorait jusqu'à ce jour que dans le plus grand nombre de leurs opérations, ces curieux insectes observent aussi rigoureusement les lois des nombres : les abeilles ont ainsi pu résoudre le problème du maximum de la récolte dans le moins du temps possibles ; les ouvrières se partagent les fleurs proportionnellement au nombre des plantes d'une même espèce ; dans les ruches, le nombre des ventileuses est rigoureusement proportionnel à l'augmentation quotidienne du poids du miel ; les alvéoles ne sont fermées que lorsque le miel ne contient plus que 25% d'eau, etc. Si dans la construction des rayons et des alvéoles, les rapports géométriques sont observés, dans les faits de cette dernière catégorie, ce sont plutôt les proportions arithmétiques.

Tous ces faits ont été observés par M. A. Netter, qui, en les communiquant à l'Académie des sciences, a montré en outre que, dans la vie des abeilles, aucun acte n'est exécuté intentionnellement, et que l'automatisme de ces insectes est absolu.

Ainsi, vient-on à déplacer la ruche à quelques mètres seulement de distance, on voit les butineuses revenant des champs s'accroupir et s'agglomérer sur l'emplacement vide, grâce à la perfection de l'image topographique empreinte dans leurs centres nerveux.

En réalité, il semble que ces sociétés animales soient des organismes dont les cellules seraient dissociées, mais non indépendantes. Les mâles et les femelles sont comme les organes de reproduction de la collectivité, et les ouvrières représentent des éléments anatomiques, différents selon leurs fonctions, et groupés en cellules cérébrales, ou hépatiques, ou rénales.

La réunion des abeilles en une grosse grappe en forme de poire, au moment de la construction des alvéoles et au moment de la formation des essaims, prouve la relation de ces sociétés animales avec un organisme unique, et fournit un argument en faveur de l'explication des organismes par le polyzoïsme.

La sociologie d'aujourd'hui, tend à appliquer aux sociétés modernes les lois de la physiologie animale, peut aussi trouver dans ces faits de curieuses suggestions.

Tout le monde connaît la vaseline, cette substance grasse que l'on obtient par la distillation du pétrole, et qui sert d'excipient à nombre de médicaments pour la constitution de pommades pharmaceutiques.

Or ce corps, lorsqu'il est introduit dans les mailles d'un tissu organique, soit dans l'épaisseur de la peau, soit dans quelque cavité séreuse, à la précieuse propriété de rester indéfiniment en place, sans s'altérer et sans produire aucune irritation autour de lui, et aussi sans être résorbé par la circulation, et par suite sans diminuer de volume.

DEVINETTE



—Où est le meunier ?

Se basant sur ces faits, un médecin viennois, M. A. Gernusy, chirurgien du *Rudolfiner-Haus*, a conçu l'idée de pratiquer des injections sous-cutanées ou interstitielles de vaseline pour remédier à certaines difformités acquises ou à des troubles fonctionnels de cause purement mécanique.

On comprend en effet que l'ablation chirurgicale de certaines glandes, par exemple de la glande mammaire, puisse être heureusement corrigée, au point de vue de l'équilibre mécanique des tissus, comme au point de vue de l'esthétique des formes, par ce nouveau procédé de prothèse interstitielle, qui s'est déjà montré, dans la pratique, d'une innocuité complète.

Dans un cas de difformité de la lurette, M. Gernusy a pu rétablir le volume et la forme normale de cet appendice, et lui rendre sa fonction dans l'articulation nette des syllabes, d'une prononciation très vicieuse avant l'opération.

Cette méthode paraît donc appelée à rendre des services multiples, soit qu'il s'agisse de remplacer un organe absent, soit qu'il s'agisse de relever des cicatrices déprimées, soit même pour oblitérer certains orifices, comme ceux par où se font les hernies intestinales.

Il résulte d'une vaste enquête faite par un aliéniste anglais, M.

Styles, sur la fréquence des suicides, que ceux-ci se font chaque année plus nombreux.

Il y a quarante ans, le nombre moyen des suicides était de : 1 pour 92,000 habitants en Suède ; 1 pour 35,000 en Russie ; 1 pour 15,500 aux Etats-Unis ; 1 pour 21,000 à Saint-Petersbourg et à Londres.

En France, pour 100,000 habitants, on relevait : 9 suicides, année moyenne, de 1811 à 1845 ; 10 suicides de 1846 à 1850 ; 13 suicides de 1871 à 1875 ; 17 suicides de 1876 à 1880 ; 21 suicides en 1889 ; 22 en 1893 ; 26 en 1894.

De même, de 1826 à 1890, la proportion des suicides a augmenté en Belgique de 72% ; en Prusse, de 411% ; en Autriche de 238% ; en Suède et en Danemark, de 72 et 35% seulement.

En France, dans les 75 dernières années, l'augmentation a été de 318%. La Prusse seule nous dispute le premier rang sous ce rapport.

Un agréable passe-temps : feuilleter de temps en temps, en fumant son cigare, le bulletin de la "Société contre l'abus du tabac". On y trouve un peu de tout, même des vers. Le dernier numéro notamment nous apporte les sept couplets d'un "chant populaire antitabacique" dont un instituteur parisien a écrit les paroles, et un instituteur du Pont-Sainte-Maxence la musique. Le chœur se chante à quatre voix.

Je cite :

Amis, contre la nicotine,
Réunissons tous nos efforts,
Préservez-en notre poitrine,
Combattons-la sans nul remords. (bis)

A vous parents, d'abord j'adresse
Le conseil de vous abstenir
De fumer devant la jeunesse ;
Ce mal mieux vaut le prévenir.

Enfants, espoir de la patrie,
Pour être un jour vaillants et forts,
N'empoisonnez pas votre vie,
Restez sains d'esprit et de corps.

Jeunes gens, quand viendra le terme
De partir pour le régiment,
Sachez répondre d'un ton ferme :
"Gardez votre tabac, sergent !"
Etc.

OMNIBUS.

!!!

Le charcutier.—Oui, monsieur le commissaire, ce n'est pas la première fois que je constate un larcin dans ma boutique.

Le prévenu.—D'la blague, mon commissaire, jamais il n'est entré de lard sain chez lui.

NOBLESSE OBLIGE

—Enfin, monsieur le comte, depuis le temps que vous me la devez, pouvez-vous me régler ma petite note ?

—La devise de mes ancêtres me l'interdit, monsieur Falzard, voyez : Devoir avant tout !

L'ESPRIT ACTUEL

L'homme qui a été arrêté pour avoir volé un miroir avoua qu'il avait pris un verre de trop.

C'est une erreur de s'imaginer que le nombre des ingrats soit si grand ; il faudrait pour cela que le nombre des bienfaiteurs ne fût pas si petit.

POUR CHAMBRE DE GARÇON



Dernière nouveauté en lampes.